



Sans permis, ça roule aussi !

Par idéal écologique, par souci d'économie ou par crainte de la circulation, ils sont une minorité, pour la plupart jeunes et citadins, à ne pas posséder de permis de conduire. S'ils doivent organiser leur quotidien en fonction de ce choix, ils y trouvent aussi un certain confort.

Par Sandrine Warsztacki. Illustration Caët Fradier.

Il existe autant de bonnes raisons de passer son permis que de s'en passer. Par les temps qui courent, le réchauffement climatique et le prix du carburant constituent les principaux freins. *La voiture pollue énormément. En faisant du vélo, je prends soin de mon corps et de la planète à la fois. Et puis, cela me donne beaucoup de liberté sur le plan économique. Je préfère dépenser mon argent pour aller au restaurant ou m'offrir de belles vacances,* explique Christophe, 31 ans, formateur pour Pro Velo à Bruxelles. *Je réalise toutefois qu'il y a une différence entre faire le choix de ne pas conduire au quotidien et ne pas avoir son permis. Aujourd'hui, je me rends compte que ce papier pourrait m'être utile dans certaines situations, nuance-t-il néanmoins.*

À côté des écolos et des économes, d'autres ont simplement échoué à décrocher ce sésame. À ce propos, le récit de Muriel, 29 ans, est plutôt cocasse. *J'ai passé l'examen le dernier après-midi avant la date d'échéance de mon théorique. Je n'avais donc aucune marge d'erreur. Cela faisait neuf mois que je m'entraînais avec ma mère et, à mon sens, je conduisais plutôt bien. Mais, la première manœuvre n'a pas fonctionné comme prévu et tout est parti en vrille. À la fin, j'ai tapé ma tête contre le volant! L'examinateur semblait avoir pitié de moi. À l'arrière, ma mère, honteuse, répétait: « Ce n'est pas ma fille! »,* raconte-elle sans perdre son humour. *Mais, dans le fond, avoir mon permis n'est pas une réelle nécessité. Sinon, je l'aurais déjà repassé,* précise la Bruxelloise. Même constat pour sa sœur jumelle, Ellen. *Je n'ai jamais essayé de passer mon permis, tout bonnement, parce que je n'en ai jamais éprouvé le besoin,* résume-t-elle en une phrase.

Au bout du compte, tout semble donc une question de motivation. À 27 ans, Charlotte n'est pas très pressée de se mettre au volant. *La première raison est environnementale, la seconde est que j'angoisse très fort dans la circulation. J'ai essayé deux fois de passer mon permis, mais les raisons écologiques font que je ne suis pas très motivée à passer outre mes peurs,* confesse la Montoise.

Des trajets bien remplis

Aller au boulot, faire son shopping ou partir en vacances sans savoir conduire nécessite un brin d'organisation. Même pour composer sa garde-robe, il faut en tenir compte. *Les filles motorisées peuvent porter des talons ou des jupes serrantes. Moi, il me faut des vêtements confortables et des chaussures plates pour pouvoir courir derrière le bus,* note ainsi Muriel.

Sans surprise, les déplacements sont plus faciles à gérer dans les villes. Mais à la campagne, ce choix n'a rien d'irréaliste non plus. Gilbert habite Limelette. Ni lui ni sa femme ne savent rouler en voiture, contrairement à leurs deux enfants. *J'ai aménagé mon mode de vie en fonction. Pour le travail, par exemple, je ne prends jamais de clients dont les bureaux sont situés dans un zoning industriel. Et pour les vacances, on fait attention à ne pas prendre trop de bagages,* explique ce consultant en informatique âgé de 53 ans. Quant aux courses, une fois par semaine, il glisse son caddie dans le coffre d'un taxi. *Ma seule crainte, c'est qu'un jour le taxi que je commande pour le retour ne vienne pas et que je me retrouve avec mes casiers de bières et mes surgelés sur le trottoir!*

À l'exception de Gilbert, nos témoins avouent penser certains jours à faire marche arrière. Les matins gris quand il faut affronter la pluie glaciale ou les week-ends ensoleillés propices à une virée improvisée, la facilité et le confort de l'automobile les tentent. Les métros bondés aux heures de pointe, les trains en retard et le manque de pistes cyclables ne facilitent pas la vie de ces non-conducteurs. Mais tous sont unanimes pour dire que le temps passé dans les transports publics est loin d'être perdu. *Dans le train, je peux écouter de la musique ou suivre des cours de langues sur mon iPod, c'est un moment de détente. Parfois, je fais un petit somme et, comme par magie, je me réveille quelques secondes avant ma gare de destination,* explique Gilbert qui s'offre le plaisir de voyager en première classe. Pour Ellen, qui évore facilement deux romans par semaine, les déplacements sont une aubaine pour bouquiner. *J'ai toujours un livre épais dans mon sac. Je ne crois pas que je lirais autant sans ces longs trajets en bus,* juge-t-elle. *C'est agréable de se faire transporter sans penser à rien. C'est un temps pour rêvasser, mettre les choses à plat,* ajoute sa sœur.

Vélo de fonction

Dans une société où la voiture occupe une si grande place, faire l'impasse sur son permis suscite, au minimum, de l'étonnement. *On se sent relativement marginal,* confie Gilbert. *Parfois, les gens ne me croient pas. Ils pensent, par exemple, que ma voiture est au garage. Ils me demandent pour combien de temps je suis sans véhicule et sont très surpris quand je leur annonce que c'est pour toujours.* Muriel aussi a l'habitude de ce genre de réactions. *Les gens ne comprennent pas que l'on puisse être aussi autonome sans avoir son permis,* insiste-t-elle. *Je suis toujours rentrée par mes propres moyens. Quand je sors la nuit, je ne demande à personne de me ramener. Évidemment, si quelqu'un me le propose spontanément, je ne vais pas répondre: « Non merci, je préfère rentrer à pied sous la drache ». Mais si la personne habite à l'autre bout de la ville, je refuse.*

Et sur le plan professionnel? Pour son travail, Charlotte visite des personnes handicapées à domicile. Lors de son engagement, son employeur avait pris soin de stipuler dans son contrat qu'elle devait obtenir son permis endéans sa période d'essai. Mais Charlotte a eu le dernier mot. *Par la force des choses, j'ai prouvé que c'était possible sans. Et même que c'était mieux! Mes tickets de bus reviennent moins cher à rembourser que des frais de voiture,* explique la jeune femme, persuasive. *Par la suite, j'ai demandé que l'on ait un vélo au travail et j'ai reçu le feu vert. À Mons, il y a beaucoup de sens uniques qu'on a le droit de prendre à vélo. Ça va beaucoup plus vite. De plus, on évite les problèmes de parking. Plutôt convaincant! La preuve... Lorsque son employeur a cherché un candidat pour un poste similaire par la suite, la mention « Vous disposez d'un permis B » avait disparu de l'annonce. CQFD! ★*

www.provelo.org

“ Les gens ne comprennent pas que l'on puisse être aussi autonome sans avoir son permis. ”